



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

Revue scientifique thématique semestrielle
Environnement et Dynamique des Sociétés



N° 014
Juin
2026



Presse Universitaire
Niamey



ISSN



1859 - 5146

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

LERTESS - AD

Revue scientifique thématique semestrielle

Environnement et **D**ynamique des **S**ociétés



FACTEUR D'IMPACT (SJIFactor.com)		INDEXATION EDS	
2024	4,9		https://sjifactor.com/passport.php?id=23616
2023	4,866		
2022	4,497		https://portal.issn.org/resource/ISSN/1859-5146
2021	4,09		
2020	3,752		

Photo de couverture : Vue de la cuvette oasienne d'Issoufory, située dans le département de Goudoumaria, région de Diffa au Niger M. WAZIRI M. Zaneidou, 2026

MAQUETTE & PAO: Dr MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou, LERTESS/AD, UAM - Niamey

N° 014

ISSN



1859-5146

JUIN 2026

Note aux auteurs

La revue « Environnement et Dynamique des Sociétés » du Laboratoire d'étude et de recherche sur les territoires sahélo-sahariens : aménagement, développement est une revue thématique semestrielle. Elle publie en français ou en anglais des articles originaux ou des ouvrages résultant des recherches effectuées dans l'école doctorale Lettres, Arts, Sciences de l'Homme et de la Société par des chercheurs extérieurs dans les domaines d'intérêt de la revue. Pour faciliter l'édition, les auteurs sont invités à suivre les recommandations suivantes :

- [1]. En principe aucun article ne doit occuper plus de 15 pages dans la revue, tout compris, sachant qu'une page de la revue contient environ 500 mots.
- [2]. Le manuscrit doit être soumis en version numérique. L'article doit répondre à la structure suivante :
 - a) Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
 - b) Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- [3]. Le texte au format A4, doit être saisi en police Times New Roman, taille 12 pour le corps du texte et 14 pour les titres et avec un interligne de 1,5. Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction et de la conclusion et de la bibliographie doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. 1.1. 1.2. ; 2. ; 2.1. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).
- [4]. Les auteurs peuvent envoyer leurs textes qui doivent être traités en Word sur PC par Internet à EDS : revueeds@gmail.com.
- [5]. Tout article doit être accompagné d'un résumé n'excédant pas 200 mots avec indication des mots clés au maximum 5 en français et d'un Abstract et des Key words en anglais. Ces résumés doivent permettre au lecteur d'apprécier exactement l'intérêt de l'article, les problèmes posés, les méthodes employées et les résultats obtenus. Ils doivent être rédigés avec le plus grand soin, dans une langue claire.
- [6]. Les illustrations qui doivent être pertinentes (photos, croquis, graphiques, cartes et tableaux) se limiteront au minimum nécessaire.
- [7]. Les références bibliographiques : elles doivent être citées dans le texte de la manière suivante : (B. Yamba, 1975, p21). Lorsque la référence comporte plus de trois auteurs, seul le premier auteur sera mentionné suivi de « et al. ». A la fin de l'article, les références constituant la bibliographie doivent être citées par ordre alphabétique croissant et de date pour un même auteur le tout numéroté. Pour chaque référence, inclure les noms complets de tous les auteurs. Une référence en ligne (Internet) est acceptable si elle s'avère fiable et crédible, on prend soin de mentionner le lien (la page web). Exemple : ANTHELME Fabien, BOISSIEU Dimitri, GIAZZI Franck et WAZIRI MATO Maman - (Page consultée le 30 mai 2011) *Dégradation des ressources végétales au contact des activités humaines et perspectives de conservation dans le massif de l'Air (Sahara, Niger)* - Vertigo, La revue électronique en sciences de l'environnement, Vol.7 no2, Adresse URL : <http://www.vertigo.uqam.ca/>.

Exemples :

- ▽ **Pour un article de journal ou revue** : Nom (s) suivi du prénom (s) de l'auteur (s); la date de parution de l'article : le titre de l'article, le titre du périodique en italique et précédé de « in » ; le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim., 2003 - Les loupes d'érosion, formes majeures de dégradation des terres de glaciaires à sols indurés : Cas de Bogodjotou (Niger). In *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Tome VII, pp. 220-228.
 - ▽ **Pour les ouvrages** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet de l'ouvrage en italique ; le nombre de volumes et le nombre total de page ; le nom de l'éditeur ; le lieu de l'édition. Exemple : KILANI Mondher et WAZIRI MATO Maman, 2000 - *Gomba Hausa : dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*, éditions Payot, Lausanne, 175 pages.
 - ▽ **Pour un chapitre dans un ouvrage** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet du chapitre ; le titre de l'ouvrage en italique, le nom de l'éditeur entre parenthèse ; la maison d'édition ; le lieu de l'édition. Exemple : MOTCHO Henri Kokou, 2007 - Dynamique urbaine et intégration régionale en Afrique de l'Ouest. - In : *Les États-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Niger*, (WAZIRI MATO, éd.), Karthala, Paris, pp. 121-137.
 - ▽ **Pour un article d'acte de colloque** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre de l'article, titre du colloque précédé de in, le nom de la revue, le lieu d'édition, le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim, 1998 - Dégradation des terres et pauvreté au Niger : cas du terroir villageois de Windé - Bago (Dallol Bosso Sud). In : *Actes du Colloque du Département de Géographie FLSH/UAM Niamey 4-6 juillet 1996. Urbanisation et pauvreté en Afrique de l'Ouest*. Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, n° Hors-Série, pp.49-61.
 - ▽ **Pour une agence gouvernementale ou internationale considérée comme auteur** : Ministère de l'Aménagement du Territoire et du Développement Communautaire, 2006 - *Guide national d'élaboration d'un plan de développement communal*, Direction Générale du Développement Communautaire, 35 pages.
- [8]. Les notes : elles doivent être en bas de chaque page et mentionnées dans le texte par leur numéro respectif. La police est la même avec le texte mais de taille 10.
 - [9]. Les cartes, les graphiques et les figures : ils doivent être produits à l'échelle définitive avec des dimensions adaptées au format de la revue. Les titres sont placés en haut.
 - [10]. Les photographies : il faut fournir des tirages bien contrastés en couleurs ou en noir et blanc. Les titres sont placés en haut.
 - [11]. Les tableaux : ils sont numérotés en chiffre arabe et le titre doit être placé en bas.

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)*Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement***Revue scientifique thématique semestrielle****Environnement et Dynamique des Sociétés****DIRECTEURS DE PUBLICATION****Directeur de publication** : Pr AMADOU Boureima**Directeur Adjoint de publication** : Pr WAZIRI MATO Maman**COMITE SCIENTIFIQUE**

Pr AMADOU Boureima, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Université Abdou Moumouni, Niamey; Pr MOTCHO Kokou Henri, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ISSA DAOUDA Abdoul-Aziz, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TANDINA OUSAMANE Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TIDJANI ALOU Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr YAMBA Boubacar, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ZOUNGROUNA Pierre Tanga, Université J. K. de Ouagadougou (Burkina Faso) ; Pr WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BONTIANTI Abdou, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr MOUNKAÏLA Harouna, Université Abdou Moumouni, Niamey, Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey, Pr BOUKPESSI Tchaa, Université de Lomé (Togo), Pr. YABI Ibouaraïma, Université d'Abomey-Calavi (Benin), Pr. KABLAN N'guessan Hassy Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), Pr. KADET GAHIE Bertin, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire), LARE Lallé Yendoukoa, Université de Lomé (Togo), KADOUZA Padabô, Université de Kara (Togo).

COMITE DE REDACTION**Rédacteur en chef** : Pr WAZIRI MATO Maman**Rédacteur en chef Adjoint** : Pr DAMBO Lawali

Membres : Pr BODE Sambo, Dr ABDOU YONLIHINZA Issa (MC), Dr YAYE SAIDOU Hadiara (MC), Dr BAHARI IBRAHIM Mahamadou (MC), Dr MAMAN Issoufou (MC), Dr KONE MAMADOU Mahaman Moustapha (MC)

Nota Bene : Les opinions et analyses présentées dans ce numéro n'engagent que leurs auteurs et nullement la rédaction de la revue Environnement et Dynamique des Sociétés (EDS).

ADRESSE :*Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement***UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI****BP: 418 Niamey - NIGER.****Email:** revueeds@gmail.com **Site :** www.revue-eds.com

© Copyright : Revue EDS, 2026

COMITE DE LECTURE

- ✿ Pr. ABDO LAOUALI SERKI Mounkaïla, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. AMADOU Boureïma, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. AMADOU Oumarou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. BODE Sambo, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. DAMBO Lawali, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. ELHADJI OUMAROU Chaïbou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. FANGNON Bernard, Université d'Abomey Calavi (Benin)
- ✿ Pr. KOUADIO Guessan, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ✿ Pr. SOULEY Kabirou, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ Pr. SOUMANA KINDO Aïssata, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. YABI Ibouaïma, Université d'Abomey-Calavi (Benin)
- ✿ MC. ABDOU YONLIHINZA Issa, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. ADO SALIFOU Arifa Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. DJANGRANG Man-Na, Université de Moundou (Tchad)
- ✿ MC. KASSI-DJODJO Irène, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. KIARI FOUGOU Hadiza, Université de Diffa (Niger)
- ✿ MC. KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. MALAM ABDOU Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. OUATTARA Seydou, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. TANKARI Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. TRAORÉ Porna Idriss, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE

L'IMPACT DU RETRAIT DES PAYS DE L'AES (BURKINA FASO, MALI, NIGER) DE LA CEDEAO SUR LEURS INVESTISSEMENTS DIRECTS ETRANGERS	9
Lassana TOURE^{1*}, Abdoul Karim DIAMOUTENE¹, Mahamadou Bassirou TANGARA¹ et Mickaël CLEVENOT²	
PROMOUVOIR LA RESILIENCE DES COMMUNAUTES LOCALES PAR LES ACTIONS CLIMATIQUES DANS LES ZONES D'INTERVENTION DU PROGRAMME JASS DANS LES REGIONS DE TAHOUA ET MARADI AU NIGER	26
MAMAN Issoufou^{1*}, IBRAHIM Habibou¹, AFANE Abdoukader¹, MAMADOU KONE Mahaman Moustapha¹, YAMBA Boubacar² et ISSOUFOU DJIGO Ibrahim³	
L'EGYPTE PHARAONIQUE : LE DON DU NIL.....	43
OLAME HOUMINA Patrice¹	
IDENTIFICATION, SOURCES ET DYNAMIQUES DES INNOVATIONS AGROÉCOLOGIQUES DANS LA FILIÈRE MARAÎCHÈRE AU SUD BÉNIN	61
ADJE E Funmilayo^{1*}, MAGNON Y. Z. Zountchégbé², EFIO Sylvain³ et TOSSOU C. Rigobert⁴	
RESILIENCE COMMUNAUTAIRE FACE A LA MALNUTRITION DANS LA COMMUNE DE TORI-BOSSITO AU BENIN : RECITS DE MENAGES AYANT RENVERSE LA SITUATION CHEZ LEURS ENFANTS.....	75
HOUNSI Augustin^{1*}, HINNOU Patrick², NASSI Karl Martial³, Roch L. MONGBO⁴ et ADJILE O. Alida⁴	
INNOVATIONS LOCALES ET COHESION SOCIALE : STRATEGIES COMMUNAUTAIRES DE PREVENTION DES CONFLITS ET DE RENFORCEMENT DE LA RESILIENCE A BARIENOU (NORD-BENIN)	90
HOUNDEOKOU Sèkannou Gérard^{1*}, VODOUNNON TOTIN K. Marius² et MELIHO Pierre Codjo³	
ARBRE SACRE « JAG SIR », PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT EN PAYS TOUPOURI DANS LE MONT-ILLI AU SUD-OUEST DU TCHAD	106
BAYANG Sirbélé¹	
DU RENOUEAU EXISTENTIALISTE A L'HERITAGE SARTRIEN DE LA PSYCHANALYSE EXISTENTIELLE.....	118
SALIFOU HAMANI Abdoul-Aziz^{1*} et SOULEYMAN Mahaman²	
ENJEUX ET PERSPECTIVES DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE NATUREL DES COMMUNES DU SUD BÉNIN-TOGO	138
Cokou Romain AHLINVI^{1*}, Expedit Wilfrid VISSIN², Jean-François FAÛ³ et Jacques AGUIADAHO⁴	
GESTION DES POINTS D'EAU DANS LE QUARTIER KALLEY PLATEAU DE NIAMEY, NIGER.....	154
SOULEY BOUBACAR Adamou¹, BOUBACAR AKALI Haoua^{2*} et MOTCHO Kokou Henri³	

STRATEGIES D'ADAPTATION DES EXPLOITANTS MARAICHERS DE LA COMMUNE DE SEYNA DANS LA REGION DE GAO FACE AUX EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE .170
Mahamadou CISSE^{1*}, Bakary DAGNO¹ et Vembé Blaise KONE²

VARIABILITE TEMPORELLE DES CARACTERISTIQUES PHYSICO-CHIMIQUES DES EFFLUENTS DE RAFFINERIE PETROLIERE : IMPLICATIONS POUR UN TRAITEMENT EN AVAL188
Ismaël Ousseini Nafiou^{1*} et Mahamadou Mounir Zakari¹

ACCES DES REFUGIES AUX TERRES AGRICOLES DANS UN CONTEXTE DE CRISE FONCIERE : CAS DU DEPARTEMENT DE GUIDAN ROUMDJI DANS LA REGION DE MARADI199
MAHAMAN SALIFOU Moussa^{1*} et HAROUNA Mounkaila²

IMPACTS SOCIOECONOMIQUES DE L'ETAT D'URGENCE A TORODI, DANS LA ZONE DES TROIS FRONTIERES216
SOUMAILA Hama¹, ALZOUMA POUTCHA Issoufou² et DAOUDA BANA Askandara^{3*}

STRATEGIES ENDOGENES DE PROTECTION DU FONCIER MARAICHER DANS L'ARRONDISSEMENT COMMUNAL NIAMEY 5 (NIGER)227
IDRISSA BONDABA Tayabou^{1*}, MOUMOUNI MAHAMANE SANI Moumouni¹ et MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou²

ANALYSE DES CONFLITS LIES A LA LIBERATION DES CHAMPS DES CULTURES PLUVIALES AU NIVEAU DU DEPARTEMENT DE BELBEDJI, REGION DE ZINDER (NIGER)241
HAROU ABOU Idrissa^{1*}, ALI Salé² et MAMAN SANI Amadou³

DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES ET EVOLUTION VILLAGEOISE DANS LE CERCLE DE GOUNDAM : CROISSANCE NUMERIQUE ET MUTATIONS DE LA TAILLE DES VILLAGES DEPUIS L'INDEPENDANCE255
Mahamadou ABOCAR^{1*}, Mahamadou Faradji MAIGA², Mahamane ALBOUKADER³ et Boubacar Ousmane TOURE⁴

DYNAMIQUE D'OCCUPATION ET ENJEUX DE SECURISATION FONCIERE EN ZONE PASTORALE AU NIVEAU DU DEPARTEMENT DE BELBEDJI, REGION DE ZINDER (NIGER)269
HAROU ABOU Idrissa^{1*}, ALI Salé², ABDOU SANI Mountaka³ et MAMAN SANI Amadou⁴

DIRE LA GUERRE : L'APPREHENSION DU CONCEPT IDENTITÉ RECONSTRUCTIVE CHEZ LES ÉCRIVAINS TCHADIENS281
Parfait NADJIBEYE¹

CONTRIBUTION DES CULTURES IRRIGUEES DANS LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE DES MENAGES AGRICOLES DE L'ARRONDISSEMENT COMMUNAL NIAMEY V293
OUSSEINI ISSA Abdou^{1*}, ADO MIKO Mahamadou Makana² et WAZIRI MATO Maman³

GOVERNANCE URBAINE ET HUMANITES DANS L'AMENAGEMENT D'UNE VILLE MOYENNE IVOIRIENNE : LE CAS DE TIEBISSOU AU CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE306
N'Dri Ernest KOUADIO^{1*}, Sientienwin SEKONGO² et Teré GOGBE³

EVOLUTION DU LAC TCHAD DE 2015 A 2025 : QUELLE IMPACT SUR LA PECHE DANS LA PARTIE NIGERIENNE	323
ELH KAKA ADAM Eih Ligari¹ et KIARI FOUYOU Hadiza^{2*}	
PERCEPTION DES AGROPASTEURS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LE SAHEL : LE RECOURS AUX SAVOIRS ENDOGENES POUR UNE RESILIENCE ACCRUE DES COMMUNAUTES DANS LA ZONE DE KONNI AU NIGER	338
ABDOULAYE NOUHOU Mahamadou^{1*}, MOUSSA Mahamadou Sani² et WAZIRI MATO Maman¹	
AGE AU MARIAGE ET PROLONGEMENT DU CELIBAT CHEZ LES ETUDIANT.E.S DE L'UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI.....	353
ABDOURAHAMANE NAJOU M Alhassane¹	
VIE ET ONTOLOGIE DU VIVANT : LE DEBAT ENTRE E. KANT ET H. JONAS	367
Romuald T. AMOUSSOUGA^{1*} et Alain Corneille TOWOU²	
CONSOMMATION DE LA VIANDE DE BROUSSE PAR LES POPULATIONS DES MONTS ALEDJO AU NORD-TOGO.....	385
DJERI Idrissou^{1*} et NOBIME Georges²	
VULNÉRABILITÉ ET ADAPTATION DES PRODUCTIONS AGRICOLES AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE 2ÈME PÔLE DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE (PDA2) AU NORD DU BÉNIN.....	397
Guy Cossi WOKOU¹	
IMPACTS DE LA VARIABILITE CLIMATIQUE SUR LES PRINCIPALES CULTURES VIVRIERES DU DEPARTEMENT DE GOURE (REGION DE ZINDER, NIGER).....	412
IBRAHIM SOULEY Malam Zanaidou^{1*}, WAZIRI MATO Maman², HASSANE YAOU Tahirou³, HAMADOU YOUNOUSSA Bachirou³ et GARBA Zibo³	
APHRIKÊ OU AFAGHÊ ? POUR UNE HYPOTHÈSE DE RELECTURE ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS DE L'AFRIQUE À PARTIR DE LA LANGUE HO	433
Wanilo Guillaume GANHIDE¹	
VULNERABILITE DES AMENAGEMENTS HYDRO-AGRICILES DES PLAINES DE KORIOME, HAMADIA ET DAYE FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DANS LA COMMUNE URBAINE DE TOMBOUCTOU (MALI).....	454
Mahamane ALBOUKADER^{1*}, Seydou MARIKO² et Mahamadou ABOCAR³	
LUTTE CONTRE LES EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE AU BENIN : CAS DU FINANCEMENT DE L'ADAPTATION ET DE L'ATTENUATION	468
Alfred Bothé Kpadé DOSSA¹	

L'EGYPTE PHARAONIQUE : LE DON DU NIL

OLAME HOUMINA Patrice¹

*1. Maître-Assistant/CAMES, Enseignant-chercheur/Chef de Département de Lettres Modernes à Université de Moundou /Tchad
Correspondant courriel : houminaolame@gmail.com*

Résumé

L'Égypte pharaonique a prospéré grâce au Nil, qui a fourni l'eau, la nourriture et les moyens de transport nécessaires à la vie et au développement de cette civilisation. Le Nil a influencé l'agriculture, l'architecture, la religion et la société égyptiennes, faisant de l'Égypte une puissance majeure de l'Antiquité. Elle est l'une des civilisations les plus anciennes et les plus fascinantes de l'histoire, doit son existence et sa prospérité au Nil. Ce Nil lui permettant de prospérer pendant des millénaires. Il est pour nous, et à travers ce travail de nous présenter l'Égypte et son mode de vie au temps de pharaon.

Mots clés : Égypte, Nil, Afrique, histoire, hiéroglyphes, habitant. Abstracts

PHARAONIC EGYPT: THE GIFT OF THE NILE

Abstract

Pharaonic Egypt prospered thanks to the Nile, which provided the water, food, and transportation necessary for the life and development of this civilization. The Nile influenced Egyptian agriculture, architecture, religion, and society, making Egypt a major power of antiquity. It is one of the oldest and most fascinating civilizations in history, and owes its existence and prosperity to the Nile. This Nile allowed Egypt to flourish for millennia. It is for us, and through this work, to present Egypt and its way of life during the time of the pharaohs.

Keywords: Egypt, Nile, Africa, history, hieroglyphs, inhabitants.

INTRODUCTION

L'Égypte pharaonique, berceau de l'une des civilisations les plus anciennes et les plus influentes de l'histoire, doit son existence et sa prospérité au Nil, le fleuve majestueux qui l'a vu naître. L'Égypte est le don du Nil, écrivait Hérodote, soulignant ainsi l'importance cruciale de ce fleuve dans la vie et la culture égyptiennes. L'agriculture, l'élevage, la chasse, la cueillette, etc., sont les principales sources des richesses grâce au Nil. Ces différentes activités ont permis aux Égyptiens de se nourrir et de développer leur civilisation. Sinon quelques problèmes ont influencé l'histoire de

l’Egypte pharaonique, tels que ceux d’environnementaux (inondations, sécheresses, désertification) ; sociaux (inégalités sociales, esclavage, conflits avec les voisins) ; politiques (succession des pharaons, conflits de pouvoir, invasions étrangères) ; économiques (gestion des ressources (eau, terres), commerces et échanges). La problématique qui sous-tend notre travail est de présenter l’Egypte pharaonique dans son aspect géographique, historique, culturel, civilisationnel et économique lié au don du Nil, sans oublier de mentionner l’importance de l’écriture appelée les hiéroglyphes qui fait de l’Egypte, un pays de civilisation millénaire.

1 - L'EGYPTE : LE PAYS ET LES HOMMES

1.1 : L'Egypte « don du Nil »

Les Egyptiens vivaient grâce au Nil qui apporte l’eau nécessaire aux cultures. En dehors de la vallée du Nil, l’Egypte est un désert très peu peuplé. Le Nil est le long fleuve de la terre. Il prend sa source près de l’équateur dans une région qui reçoit beaucoup de pluie. Le Nil apporte l’eau qui permet d’arroser les plantes dans l’Antiquité et permet également les Egyptiens de cultiver. Et le delta qui était au début de très grande montagne souvent couvert et peuplé d’innombrables bêtes féroces.

1.2 : L'histoire de l'Egypte

A – Le secret du hiéroglyphe

L’écriture égyptienne est composée des signes appelés « les hiéroglyphes » (cette écriture est sacrée aux Grecs) représentant les animaux, les objets, les personnages ou tous les dessins avec soin. C’est le français Champollion qui, en 1822, a travaillé sur les hiéroglyphes et quelques autres qui ont travaillé après lui.

1.3 : L'histoire la plus ancienne du monde

Les Egyptiens étaient le premier à entrer dans l’histoire, il y’a environ 9000 ans, c’est à dire, vers 3000 ans avant notre ère. En 2000 ans plutôt, l’Egypte était déjà civilisé. L’histoire et la protohistoire égyptiennes s’étendaient sur près de 7000 ans.

2 - LES GRANDES PERIODES DE L'HISTOIRE EGYPTIENNE DANS L'ANTIQUITE

Pendant cette longue période *protohistoire* (3000ans), les Egyptiens connaissaient déjà l’architecture, le calendrier grégorien. Après 2000 ans de protohistoire, les Egyptiens construisaient des gigantesques pyramides, c’est-à-dire, les monuments des formes pyramidales et qui servent de beau au Pharaon. C’est une période de prospérité pour protéger les invasions. Ces derniers fortifient les fonctions du pays et sa capitale devient Thèbes. C’est partant là que l’Egypte devient un pays conquérant.

3 - LES CIVILITES EGYPTIENNES

Paysans et artisans, les Egyptiens sont des travailleurs et partant de là, c'est un peuple docile. Le pharaon est le roi absolu et généralement bien respecté. Les nombreux dieux sont adorés dans les grands temples ainsi qu'un culte est rendu aux morts.

Les paysans payent de lourds impôts au Pharaon et aux grands temples jusqu'à la moitié des récoltes. Les artisans des villages tels que : boulangers, potiers et les tisserands occupent une place importante dans la société égyptienne. On ne connaît pas la monnaie, les produits sont échangés, c'est une économie de troc

3. 1. Organisation politique

L'Egypte est gouvernée par un roi tout puissant et très riche : le Pharaon. Il est aidé par un vizir c'est-à-dire un premier ministre, des gouverneurs et des scribes (les fonctionnaires). Un roi généralement bien respecté ainsi que les scribes et prêtres. Ceux-ci travaillent pour le Pharaon ou pour le temple. Ils tiennent des comptes, et de vente des taxes ou impôts ; dirigent des travaux et l'année, etc.... Ces fonctionnaires sont très honorés car ils savent écrire, lire et compter et c'est cela qui leur donne assez de travail.

3.2. Organisation économique et sociale

Les paysans et artisans égyptiens sont des travailleurs c'est-à-dire, ils cultivent des céréales lors de la crue du fleuve mais il y'a la famine quand la crue du Nil est trop faible. La plupart des Egyptiens vit dans des gros villages et se nourrit par le blé et des légumes. C'est ici le secret de sa longévité décennale.

3.3. Organisation religieuse

Les Egyptiens croient à des nombreux dieux : Osiris, Amon, Prauses, etc. c'est-à-dire qu'ils sont polytheistes. Ces dieux sont adorés dans des temples et ces temples renferment des textes sacrés et les listes des pharaons.

3.4. Les Egyptiens et la question de la mort

Les Egyptiens croient qu'ils peuvent survivre après la mort. Mais pour cela, ils doivent avoir fait du bien sur terre et leurs corps doivent être conservés. Il fallait pour cela accomplir un certain nombre des rites funéraires

Nous pouvons en résumé dire que l'Egypte est située au carrefour de l'Afrique et de l'Asie. Le pays s'étend comme un ruban le long du Nil qui se termine par un delta. La crue du fleuve fertilise le sol. L'Egypte a une histoire millénaire et elle est dirigée par un pharaon qui fait l'unité du pays. Il est assisté de nombreux fonctionnaires tels que les scribes. Polythéistes, les Egyptiens promettent l'immortalité de l'âme. L'Egypte est le tout premier pays à entrer dans l'histoire du monde avec une écriture sacrée : les

hiéroglyphes. La civilisation égyptienne a laissé les vestiges impressionnants : pyramides, temples, tombeaux....

4- EGYPTÉ : UNE CIVILISATION MULTIMILLENAIRE

Née du Nil, l'Égypte pharaonique a produit une « civilisation première » qui continue à fasciner nos contemporains, du fait de son exceptionnelle durée, des admirables réalisations monumentales et artistiques qu'elle nous a laissées et du rapport au sacré et à l'au-delà qu'elle a su initier. L'Histoire de ce pays, centré sur la vallée du fleuve et encadré de déserts, ne se limite cependant pas à celle des dynasties recensées dans la fameuse liste de Manéthon. Alexandrie a été le plus brillant foyer de la civilisation hellénistique et son rayonnement sur l'Orient a duré bien au-delà à travers les siècles de la paix romaine et des débuts de l'Empire d'Orient, au temps où l'Égypte apparaît comme l'un des foyers les plus vivants du premier christianisme.

Les travaux d'Hérodote dans l'Antiquité à ceux des Historiens africains et africanistes actuelles, il existe une riche littérature qui traite de la civilisation improprement nommée égyptienne sans être à proprement parler des œuvres d'égyptologie. Nous disons improprement parce que de fait, avant l'Antiquité grecque, il n'existe pas un pays en Afrique du Nord- Est, le long du cours du Nil en allant vers le Delta qui s'appelle Égypte.

Avant cette époque, le pays aujourd'hui connu sous le nom Égypte porte plusieurs noms parmi lesquels : Taouy, Tamery et surtout kemet dont le radical entre également dans la composition du nom de ses habitants ; Que de parler de civilisation ancienne, il serait donc mieux de parler de civilisation kemetyou c'est-à-dire de civilisation des Noirs qui ont vécu à kemet depuis le prédynastique jusqu'à l'avènement des souverains grecs appelés Lagides. C'est cette civilisation qu'est à l'origine de l'égyptologie car, c'est le souci d'accéder à la connaissance de ses textes écrits en signes figuratifs complexes qui a donné naissance à la science Object de notre Unité d'Enseignement. L'objectif de ce cours est de permettre à l'étudiant de comprendre l'idéologie occidentale vis-à-vis de l'Égypte pharaonique (berceau de l'humanité).

4.1. Présentation sommaire de l'Égypte

Etat du Nord-est de l'Afrique ; 1 million de km² ; 54600000 habitants. On les appelle les Égyptiens. Sa capitale : le Caire.

4. 2. L'Égypte, un don du Nil

L'histoire de la civilisation qu'est apparue voici cinq mille ans sur les rives du Nil a été largement déterminée par les conditions géographiques bien particulières qui font de la vallée du fleuve une immense Oasis (terrain rendu fertile par la présence d'un point d'eau), refuge naturel des populations contraintes d'abandonner les régions de

savanes du Sahara vert progressivement affectées par la désertification. Étendue du 24^e au 31^e degré de latitude nord, l'Égypte fait partie de la vaste zone aride qui, sur dix mille km, s'étend du Sahara atlantique au désert de Thar situé au Nord-ouest de l'Inde. Pendant plusieurs millénaires, ces régions aujourd'hui désertiques étaient peuplées et une faune abondante y vivait, celle dont témoignent les gravures rupestres du tassili, à une époque où l'actuelle vallée du Nil était une région de marécages hostiles excluant toute présence humaine. La situation a changé au cours des millénaires des époques pos-pluviales africaines qui correspondent à nos époques postglaciaires européennes ; c'est ainsi que l'ancienne Égypte est devenue le « *le don du Nil* » dont parle Hérodote et que ces habitants ont pu être définis par le célèbre historien d'Halicarnasse comme « *ceux qui habitent en dessous de la ville d'Éléphantine et boivent l'eau du fleuve ...* ». Caractérisé, à l'inverse de tous les fleuves connus du voyageur grec, par des crues qui le grossissent en été et le diminuent en hiver, le Nil apportait à la fois l'eau et le limon nécessaires à la vie et à l'agriculture. Au cœur d'une région aride totalement hostile à la présence humaine, dans une vallée large de dix à trente kilomètres qui s'étire sur près de mille depuis la première cataracte (chute d'eau importante sur un fleuve), la réunion de l'eau, de la terre arable (labourable) et du travail humain a donné naissance, comme en Mésopotamie (région de l'Asie ancienne : Iraq), à une grande civilisation néolithique, agricole puis urbaine. L'existence d'un pouvoir politique centralisé, indispensable pour organiser la répartition de l'eau, et l'usage d'une écriture font entrer cette civilisation dans l'histoire dès le 3^e millénaire avant notre ère.

Long de 6670 km depuis sa source située dans les régions des lacs Victoria (lac de l'Afrique équatoriale d'où sort le Nil) et Albert, le Nil est régulièrement et abondamment alimenté par les puissantes précipitations qui caractérisent les latitudes équatoriales mais une bonne partie de ses eaux disparaît du fait de l'évaporation au cours de la traversée de 2500 km qu'il effectue à travers le désert pour atteindre la Méditerranée. Ce qui compense cette énorme déperdition (perte ou diminution), c'est le complément que lui apportent ses affluents de la rive droite descendus du plateau éthiopien et richement alimentés en eau par les pluies qui l'arrosent quand survient l'été. C'est ainsi que le Nil Bleu et l'Atbara garantissent chaque année, à partir de juillet, le retour de la crue du Nil. Dans les régions où la moyenne des précipitations annuelles s'établit à 33 mm par an – à l'exception du Delta où le climat méditerranéen assure des pluies plus importants- on comprend que les anciens Égyptiens aient fait du Nil le dieu Hapi, garant de l'éternel retour de la vie. Les 30000 km² cultivables créés par le fleuve – la superficie de la Belgique pour un pays étendu en Latitude sur deux fois la longueur de la France – ont ainsi commandé l'existence et le développement de la civilisation égyptienne. Le pays se présente en effet comme une vallée interminable – véritable route fluviale au long de

laquelle les nomes (division administrative de l'ancienne Égypte), les circonscriptions locales, ont joué un rôle décisif dans la mesure où tout relâchement de l'autorité exercée par le pouvoir central pouvant engendrer sur des telles distances sur des ferments d'anarchie – vallée qui se termine par un vaste delta dont les 22000 km² cultivables présentent les deux tiers de la surface agricole utile de l'Égypte antique.

5 – LA BASSE EPOQUE

Au tournant du premier millénaire, l'Égypte entre dans une époque de déclin qui n'exclut pas quelques brillants réveils tels que celui correspondant à la période de la dynastie saïte. Ce déclin est dû principalement à un environnement extérieur plus menaçant. Les chefs militaires d'origine libyenne, les souverains nubiens de Kouch ou de Napata, les grands empires orientaux assyrien et perse, enfin les conquérants macédoniens affaiblissent la civilisation égyptienne avant de se substituer au pouvoir pharaonique qui, pendant les deux millénaires précédents, avait constitué sur les rives du Nil le premier des grands foyers culturels de l'Orient ancien.

Pour finir, notons que l'Égypte, par sa multidimensionnelle, est le don du Nil où découle des précieux travaux tels que l'architecture, la peinture, l'agriculture, l'élevage, la pêche...l'émergence d'une grande civilisation est liée à sa situation géographique et à la densité de sa population. C'est en Égypte qu'un nombre des Grecs à savoir Hérodote, Platon, Aristote, Pythagore de Samos... ont étudié dans les grands établissements des cités tels que Thèbes, Memphis, Héliopolis et Merlopolis pendant plusieurs années la littérature, la philosophie, le droit, les mathématiques, la physique et chimie, l'astronomie, la momification du corps.

Les prêtres égyptiens eux-mêmes avaient coutume de faire remarquer aux savants grecs qu'ils avaient appris en Égypte la science qui fait leur renommée chez eux. Ce sont tous ces faits que ces détracteurs ont tenté de falsifier naïvement voire cyniquement aujourd'hui lorsqu'ils décrètent dogmatiquement que la science pharaonique ne fut qu'empirique et que c'est la Grèce qui a introduit la théorie. Mais qu'en est-il de Cheikh Anta Diop à travers l'histoire de l'Égypte pharaonique ?

6– EGYPTOLOGIE ET EGYPTOLOGISME

L'Égyptologie est une science jeune. Elle voit le jour officiellement en 1822 avec le déchiffrement des hiéroglyphes par le Français Jean François Champollion. Selon son étymologie, l'Égyptologie se propose au sens large d'élaborer un discours sur l'Égypte ancienne. En fait de façon concrète, c'est un effort de connaissance des anciens Égyptiens tels qu'ils ont conçu et structuré politiquement, économiquement, socio-culturellement leur existence. Elle peut aussi être conçue comme l'étude des réalités de l'Égypte ancienne ou si on le veut du patrimoine culturel des anciens Égyptiens. Par réalité, nous entendons les différents éléments de la culture de

l'ancienne Égypte à savoir : son système administratif et de justice, son écriture et sa langue, sa religion, son art, son histoire, son système économique, son territoire, son système philosophique, ses sciences, ses techniques, ses coutumes, etc.

Bien qu'elle soit une science récente, elle est aujourd'hui comme nous le disons tantôt, une discipline académique étudiée dans des nombreuses Universités. Malheureusement elle est traversée par des nombreux courants au rang de ceux-ci : le courant orientaliste ou méditerranéen et africain. Ces deux tendances sont fondées sur l'origine des anciens Égyptiens et sur la question de relation ou de lien entre ces derniers et les peuples voisins. Ces raisons sur lequel se fonde ces deux courants cités ci-haut. Cela justifie également l'importance de l'Égyptologie pour les peuples africains vivant aujourd'hui en Afrique subsaharienne.

6.1. Les noms de l'Égypte

Si nous en croyons Jean Yoyette, le mot Égypte vient du grec par l'entremise du latin. Il proviendrait de Hikuptah (château du ka de Ptah), autre nom de Memphis. C'est à partir de ce mot que les Grecs ont tiré celui d'Aegyptos, étendant l'appellation du principal port du Nil à tout le royaume sis en aval de la première cataracte. Les peuples d'Asie désignaient l'Égypte par le terme sémitique Misr. Quant aux anciens Égyptiens, leur domaine était le « rouge et noir » ; le Noir, c'est la terre fertile de la vallée du Nil (kemet ou kemt), ce sont les étendues désertiques.

Autres noms de l'Égypte, Taouy, les deux terres, le double pays, c'est-à-dire la Basse et la haute Égypte. Ideboui, le double rivage ; djerti, les deux limites qui renvoient aux plateaux désertiques qui surplombent la vallée et qui marquent l'étranger.

7– LES SOURCES ET LES CHAMPS DE L'EGYPTOLOGIE

7.1. Les Sources

Depuis quelques années, l'étude de l'histoire de la civilisation et de l'Égypte ancienne est rendue possible grâce à l'existence d'un certain nombre des sources que nous allons les regrouper en deux catégories : les sources directes ou égyptiennes et les sources indirectes ou classiques. On parle aussi des sources anciennes et des sources modernes. Cette dernière classification tient compte du temps ou de la période.

7.2. Les sources directes ou égyptiennes

Il ne s'agit pas de tradition orale ni de reportage des auteurs grecs et autres. De l'expédition de l'Égypte de Napoléon Bonaparte en 1798 rassemble dans l'œuvre de la description de l'Égypte. Des témoignages des auteurs tels que Volney qui s'étant rendu en Égypte entre 1783 et 1785 en pleine période de l'esclavage nègre affirmèrent à partir de ses observations que les Égyptiens étaient les noirs. Lorsqu'il dit : « tête de sphinx semblable à celui du noir » Champollion qui réussit en 1822 à déchiffrer les

hiéroglyphes, les travaux de nombreux archéologues Flinders Pétris, Richard Lepsius et Auguste Manet ainsi que ceux des philosophes comme Garnier et ses maîtres.

7.3. Les champs

L'Égyptologie ouvre un champ assez vaste et regroupe un grand nombre des matières. La philosophie, l'archéologie, l'anthropologie, ethnologie, l'histoire, la religion, la science, les mathématiques, la physique, la chimie, la minéralogie, l'astronomie, la médecine l'économie...

7.4. La naissance de la science égyptologique

Avant d'évoquer la période avant Champollion, il convient d'expliquer les raisons sur lesquelles nous parlons de la science égyptologique. Il s'agit de l'histoire égyptienne telle que rapporte par les Égyptiens. Dans la catégorie des sources égyptiennes, on peut citer les sources liées à la religion, aux rites funéraires, à l'art (pyramide, temples, sarcophage, statuts de divinité et autres). Les sources liées à la littérature (écrits profanes et des descriptions sacralisées « écrites sur papyrus, les tablettes de bois, les ostraca, les lettres privées des correspondances administratives, les registres fiscaux, les contrats des ventes ou des locations des biens et des personnes, les minutes des différents procès »). Les sources sacralisées se trouvent sur les matériaux durables tels que les pyramides, stèles temples.

8- LES EVENEMENTS FONDATEURS DE L'EGYPTOLOGIE

Trois dates ont marqué la naissance de la science égyptologique. Ce sont 1798, 1799 et 1822. L'année 1798 correspond à l'expédition militico-scientifique de Napoléon Bonaparte en Égypte sous domination turque. En plus des soldats, Napoléon Bonaparte joignit à l'expédition près de 200 hommes de science avec pour tâche, d'explorer, de faire des relevés et de fouiller dans les sites anciens de l'Égypte. Les résultats de leurs travaux furent consignés dans l'œuvre immense de la description de l'Égypte, publié en 1809. Napoléon a ouvert dont la vallée du Nil et ses monuments aux recherches des savants.

La date de 1799 quant-à-elle, est celle de la découverte de la pierre de Rosette par pierre François Xavier Bouchard (François Rosette) ; un officier de génie (Rachid en arabe ; cette ville est connue par les Européens comme Rosette, ville située à l'Est de Delta), pendant les travaux d'agrandissement du Fort Julien.

Cette pierre est en réalité une stèle de basalte noire d'une hauteur de 174cm et d'une largeur de 72 cm. Sur cette stèle, était gravé un texte datant de 196 avant notre ère. Ce texte est l'œuvre du clergé de Memphis en l'honneur du roi Ptolémée V pour l'entretien des temples.

La caractéristique et en même temps l'importance de cette stèle noire tiennent au fait que le décret qui y était gravé était bilingue (grec et l'égyptien ancien), et en trois

écritures différentes : le grec comportait 54 lignes, le démotique, 32 lignes et le hiéroglyphe, 14 lignes. Cet aspect bilingue de la pierre de Rosette sera essentiel dans le déchiffrement des hiéroglyphes.

8.1. L'égyptologie après J. François Champollion

Après les découvertes de Champollion, de nombreux autres égyptologues contribueront par leurs travaux à donner à l'Égyptologie son véritable statut scientifique et qui se sont également intéressés à l'étude des hiéroglyphes : il s'agit de Lepsius, Moller, Griffith, Sethe, Birch . Un nom ici convient d'être mis en exergue. Il s'agit de Richard Lepsius. Ce dernier pour ses travaux critiques et rigoureusement méthodiques, peut être considéré comme le second fondateur de l'Égyptologie. Il apporta de la clarté dans les conceptions historiques et établit le départ entre les deux périodes principales de l'histoire de l'Égypte, que nous nommons aujourd'hui Ancien Empire et le Nouvel Empire. Il perfectionna la connaissance des hiéroglyphes et posa les bases de l'histoire de l'art égyptien. Il n'est pas un domaine de l'Égyptologie sur lequel les travaux de Lepsius n'aient répandu la lumière. Il fut aussi un des premiers à expliquer méthodiquement les monuments de la vallée du Nil. De 1842 à 1845, il dirigea la célèbre expédition prussienne qui étendit ses recherches du delta jusque bien loin dans le soudan. Cette entreprise nous a permis de bien connaître les tombeaux de l'Ancien Empire.

Les résultats de ses investigations furent publiés à partir de 1859 dans *Denkmaleraus Aegypten and Ethiopien* en 12 volumes avec les lourds volumes d'illustrations : plans, relevés, décors. Les textes ne paraissant qu'entre 1897-1913 en cinq volumes.

Les fouilles ou les travaux d'archéologie, pour enrichir la documentation, vont se poursuivre, avec Champollion et Rossellini entre 1828-1829, Lepsius entre 1842-1845, etc. d'autres fouilles méthodiques ont été exécutées dans d'innombrables sites par les Français, Allemands, Anglais, Italiens, Belges, Autrichiens et Américains.

Les documents trouvés par les explorateurs ont enrichi d'abord les musées des capitales européennes.

Mais après la naissance de l'Égyptologie, cette nouvelle science deviendra l'objet d'une bataille idéologique réelle entre Noirs panafricains et Occidentaux européocentristes. Très rapidement, de nombreux égyptologues occidentaux combattront l'idée d'une Égypte Nègre, défendue par le comte de Volney et bien après par de nombreux autres africains comme Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga et bien d'autres.

9- L'ÉGYPTOLOGIE AU CENTRE D'UN DEBAT IDEOLOGIQUE/TRAVERSEE PAR PLUSIEURS COURANTS

L'Égyptologie nous l'avons dit dans les pages précédentes, est une science jeune. Elle a vu jour en 1822 avec le déchiffrement des hiéroglyphes par le Français Jean François Champollion. Malheureusement, elle sera traversée par plusieurs courants. Au rang de ceux-ci, nous pouvons citer le courant orientaliste ou méditerranéen et celui dit africain. Ces deux tendances sont fondées sur l'origine des anciens égyptiens et sur la question des relations entre ceux-ci et les peuples voisins (Asiatiques, Européens, Méditerranéens...). Au sein de ces deux grandes tendances, l'on note l'émergence des clivages, lesquels comme l'affirme l'Égyptologue Pierre Oum Ndigi, relèvent de la pratique même de l'Égyptologie.

9.1. Courant africain et noir

C'est celui de Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga et de nombreux autres Égyptologues africains. On ne saurait oublier de citer ici quelques africanistes qui manifestent un réel intérêt pour les thèses développées par Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga ; nous pouvons citer à titre d'exemples, l'historien africaniste Catalan Ferrand Iniesta, Serge Sauneron, Jean François Champollion, Jean Claude Goyon. Pour les partisans de ce courant, la civilisation de l'Égypte ancienne est africaine et noire. Cheikh Anta Diop pense ainsi que la race noire n'a pas été la seule à occuper la vallée du Nil. En plus des Noirs, étaient présents en Égypte des Sémites, des Aryens et des Libyens. Toutefois, on constate une ancienneté de l'occupation et la prédominance de la race noire depuis le prédynastique jusqu'à la fin des dynasties indigènes.

D'ailleurs, la question de l'appartenance ethnique des anciens égyptiens a été au centre du colloque du Caire, organisé sous l'égide de l'UNESCO, du 28 janvier au 03 février 1974 et ayant pour objet « le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique ». Au cours de ce colloque, si des nombreuses objections ont été faites aux propositions du Professeur Cheikh Anta Diop, il apparaît qu'un certain consensus s'est manifesté autour de l'argumentation produite par ce dernier, qu'est aussi celle de Théophile Obenga. Cette thèse milite en faveur d'une origine négro de la civilisation égyptienne ancienne. Elle repose sur un certain nombre d'arguments :

9.2. L'argument en faveur d'une origine monogénétique et africaine de l'humanité

Cette thèse stipule que l'homme s'est d'abord modernisé à l'intérieur du continent africain avant de rejoindre l'Asie et l'Europe. C'est en Afrique seulement que l'Homo Erectus a atteint le stade Sapiens avant d'émigrer et de se transformer à l'extérieur du continent. En d'autres termes, l'Homo Sapiens est sorti du continent africain avant de

coloniser les autres continents. Grace aux travaux du Professeur Leakey, il est établi aujourd'hui que les premiers hommes, morphologiquement identiques à l'homme actuel avait vécu dans la région des Grandes Lacs aux sources même du Nil. Ces hommes seraient vieux de 195000 ans. Ils étaient ethniquement homogènes et noirs. Ils ont gagné les autres régions du monde par le Nil et le Sahara. Les différences de peau apparues bien après s'expliqueraient tout simplement par la loi de Gloger qui veut que les organismes des animaux à sang chaud qui se développent sous un climat chaud et humide aient une pigmentation noire.

9.2.1-Les tests par dosage de la mélanine (pigment fabriqué par les cellules de

La peau à laquelle elle donne sa coloration plus ou moins foncée. Son rôle est entre autres d'aider les peaux à se protéger des rayons ultraviolets en provenance du soleil).

Ces tests effectués sur les peaux des momies égyptiennes de la période pharaonique par Cheikh Anta Diop ont révélé la présence de la mélanine ; ce qui laisse supposer que les anciens égyptiens étaient des Noirs.

9.2.2-Le tableau des races humaines vues par les anciens égyptiens

L'étude de ces représentations, entreprise par Flinders Petrie montre que le type ethnique était noir : d'après cet auteur, il s'agit du peuple Anu ou Anou dont le nom est attesté depuis l'époque protohistorique. (Ou encore la période préthinite, c'est-à-dire la fin de la préhistoire. Elle forme avec la période thinite, l'époque). C'est bien le cas de la reproduction du tombeau de Ramsès III vers 1200 Avant notre ère.

9.2.3-Les témoignages des auteurs anciens ayant séjournés en Égypte

Pour démontrer que l'oracle grec est d'origine égyptienne, Hérodote insiste sur le caractère noir des anciens égyptiens. Pour Diodore de Sicile, les Éthiopiens disent que les Égyptiens sont une de leurs colonies qui fut menée en Égypte par Usiris. Autres arguments : « Et, lorsqu'il ajoute que cette colonie était noire, il nous donne à entendre que cette femme était Égyptienne.

9.2.4-Les arguments culturels et linguistiques

Il existe des affinités culturelles et linguistiques entre l'Égypte ancienne et le monde africain noir du sud de Sahara (Totémisme, circoncision, royauté, cosmogonie, matriarcat, conception de la personne...). Pour en savoir plus, nous lisons l'œuvre prémonitoire de Cheikh Anta Diop intitulée *Nations nègres et culture* (1954, 254)

9.2.5-Les arguments géographiques

Désertification du Sahara avec comme corolaire le déplacement des peuples noirs de cette région devenue désertique, vers la vallée du Nil.

9.2.6-Arguments de l'Anthropologie physique et de la Bible

Parmi les critères retenus en Anthropologie physique pour classer les races, celui des mensurations ostéologiques est peut-être le moins trompeur pour distinguer un Noir d'un Blanc. Après la Bible, l'Égypte était peuplée par la descendance de Cham, ancêtre des nègres. Les fils de Cham furent : Cusch, Mitsraïm, Puth et Canaan. Mitsraïm fils de Cha, vient se fixer sur les bords du Nil avec ses enfants. Or, les Égyptiens s'appelaient Kemit, les Kemit, les Noirs. Kemit ne désigne pas seulement la terre noire, mais le Noir tout court.

9.2.7-Thèse en faveur d'un peuplement sémitique

Cette thèse situe l'origine de la civilisation égyptienne en Asie. Celle-ci étant vue comme l'œuvre des Sémites. Pour les défenseurs de cette thèse, le berceau de la civilisation ne se situerait pas en Égypte, mais en Asie, plus précisément en Mésopotamie. Ainsi, d'après E. Drioton et J.Vandier, « le fond de la population égyptienne semble avoir été constitué par une race chamitique, laquelle appartenait aussi les Somalis et les berbères de Lybie. Cette race primitive subit, dès l'époque protohistorique, des profondes transformations par l'arrivée dans la vallée du Nil de tribus sémites ». Mais pour que cette thèse soit acceptée et valable, il faut démontrer l'existence d'un berceau de civilisation hors d'Égypte ce qui n'en n'est rien

10. LA PENSEE EGYPTIENNE

Par nature, tout homme possède la faculté de réfléchir, de penser et de cogiter. Affirmer que le Nègre a une mentalité prélogique ou incapable de penser et d'analyser, c'est trop dire. C'est ici des arguments racistes qu'il fallait rejeter. On trouve certainement en Egypte des traces qui expliquent l'existence de la pensée africaine, donc égyptienne.

10.1. Trace de la philosophie égyptienne

Un tour en Egypte serait suffisant pour nous permettre de rendre à l'évidence (pour entrer en contact) des textes historiques, des écrits de AKHENATION, de PTAHHOTEP voire ceux des auteurs comme Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga et Philippe Omotunde.

10.2. La conception de la philosophie chez les égyptiens

L'Expérience nous amène à dire que chez les Égyptiens, quelques concepts sont accordés à la philosophie : Philosophie comme histoire et philosophie comme débat.

10.3. Philosophie comme histoire

Par définition, l'histoire est définie comme l'ensemble des faits et des événements passés. C'est l'étude ou récit du passé relatif à une période, à un thème ou à une personne en particulier. Eu égard à cela, et pour les Egyptiens, philosopher, c'est

mourir son *Ba* (*connaissances* élémentaires), l'organiser, l'analyser de la manière qu'il soit logiquement acceptable. L'homme de connaissance, nous disent les Egyptiens, est celui qui se conforme à la loi et aux règles de la société. Pour Ptahhatép par exemple, on reconnaît l'homme ou encore l'homme prouve son existence grâce à son expérience, sa pensée et sa façon de cultiver la vie. Se nourrir pour Ptahhotép, veut dire, se cultiver et se cultiver veut aussi dire, apprendre sans cesse. La philosophie fait partie de l'histoire, elle est une connaissance accumulée et transmise de génération par génération par éducation (Maxime 38).

10-4. Philosophie comme débat

Philosopher, c'est s'échanger avec l'autre, bref, c'est des échanges. Elle est considérée, selon les Égyptiens comme un débat. On peut se rendre à l'évidence d'une chose grâce à un débat sincère. Il sert aux écrivains, aux philosophes et historiens comme un combat pour atteindre leurs buts. Et dans le débat, il nous faut mettre en application une méthode nous permettant de raisonner et d'être honnête. Celle-ci nous exige d'accepter ou d'embrasser une position vraie (maxime I, II, III, IV) et dans le débat on ne se critique pas par complaisance mais une critique constructive, rationnelle et orientée vers le développement humain.

11.1. La forme de la philosophie africaine

La philosophie égyptienne est connue du monde depuis plus de 20 siècles. Elle est écrite par l'écriture appelée le hiéroglyphe mais elle est aussi orale. On trouve par exemple dans les écrits de Akhenaton, tout comme chez Ptahhotép que la pensée est organisée de manière progressive pour arriver à une organisation globale. A ce niveau une logique mathématique dans le texte a vu jour, et cela veut dire qu'à cette période ou l'époque, il ya déjà les mathématiques (Algèbre et la géométrie) en Égypte antique connues sous les nombres appelés *Gnomo* (nombre ou chiffre). Cette logique s'explique par le simple fait que le texte égyptien est divisé en maxime (règle), la maxime en paragraphe, le paragraphe en proposition et la proposition en des idées, des proverbes ou de sentence (jugement ou décision). La tradition orale est également construite de la même façon. C'est l'exemple des mamans qui pleurent la mort de leurs uniques fils. Leurs chansons sont pleines de sens et avec une mélodie qui émerveille celui qui écoute.

On pourra comprendre avec satisfaction que de tels textes sont également philosophiques de contenu puisqu'ils sont écrits ou composés de manière rationnelle et logique.

12- LA CARACTERISTIQUE DE LA PANSEE EGYPTIENNE : le trait particulier de l'Égypte

La pensée Égyptienne est caractérisée par un certain nombre des critères. Dans une Conférence donnée à l'Université d'Afrique Centrale de Yaoundé I le 06 juin 1976, l'éminent Professeur camerounais Marcien Towa a énuméré trois caractéristiques de la pensée égyptienne : l'unité de valeur, l'identité entre homme et Dieu et la rationalité de norme suprême des comportements.

12.1. L'unité de valeur

Concernant l'unité, la multiplicité de divinité égyptienne est conçue comme ne formant qu'un seul Dieu. S'appuyant sur un texte ancienne Égypte par les écritures saintes en 1350 d'un musée Leyde, Towa montre que l'effort de la réflexion pour unifier les différentes religions menaient par les Noirs de la vallée du Nil pendant des millénaires avant notre ère a abouti à une conception dynamique de l'être universel en qui, le lecteur averti reconnaîtra facilement que la démonstration platonicienne concernant l'Unité de d'écrire n'est qu'une copie fidèle venant de l'Égypte pendant que celui-ci a duré 13 ans dans la terre égyptienne. Bref, pour les Égyptiens, Dieu est unique, créateur du ciel et de la terre sinon les autres dieux jouent l'intermédiaire entre les hommes et Dieu créateur (Cf. Démiurge de Platon, *La République*, Livre VII, *Mythe de caverne*)

12.2. L'identité entre l'homme et dieu

Une autre caractéristique de la philosophie égyptienne est l'affirmation des identités entre l'homme et Dieu. Dans *Le Livre des morts* en effet, les Égyptiens croyaient en la vie après la mort. Pour accéder à l'au-delà ils devraient observer un certain nombre des rites et emporter dans la tombe *Le Livre des morts* qui constituait, à leurs yeux, un guide pour continuer à vivre dans ce nouveau monde auprès de Dieu.

13- ONTOLOGIE ET COSMOGONIE EN EGYPTE

13-1. La rationalité de la norme suprême des comportements

La culture égyptienne est aussi caractérisée par la rationalité de la norme des comportements. L'organisation sociale, la conduite humaine et le respect de l'autre, sont régis par une valeur centrale appelée la Mâât (Vérité). Sur le plan physique, la Mâât signifie exactitude, mesure correcte, balance. Au plan social et éthique, la Mâât est vérité, justice et ordre. Les sages égyptiens parlaient du principe qui sera repris par Socrate que la vertu doit reposer sur une science et faire l'objet de l'enseignement. Cet enseignement se présente non seulement comme une révélation divine mais aussi comme le fruit de l'expérience des ancêtres et de la réflexion personnelle du sage.

On voit alors Ptahhotep, au crépuscule de l'âge sentir l'obligation de transmettre les leçons des ancêtres. Ainsi, l'Égyptien fait de l'absolu l'objet de la pensée.

En ce qui concerne l'Égypte ancienne les textes disponibles permettent d'affirmer l'existence d'une authentique philosophie, qui a fleuri sur le fond du Nil plusieurs millénaires avant Thalès de Milet, le premier présocratique. Dans ce domaine comme dans tout d'autres, il s'avère que c'est fut l'Égypte ancienne qui a ouvert la voie à la philosophie.

13.2. Quelques thématiques de la philosophie égyptienne

Nous savions par le passé que tous les hellénistes, nous dit Cheikh Anta Diop, qui philosophaient sur les choses célestes et devine, comme le témoigne Flavus Joseph, comme par exemple Pythagore, Thalès de Milet, Platon, Aristote, Hérodote, Diogène de Laërte..., tous sont d'abord d'accord pour admettre qu'ils furent les élèves des Égyptiens et de Chaldéens (Babyloniens)=Asie ancienne (Asie=Turque) et écrivent peu des choses. Somet Yoporeka (congolais) est aussi un défenseur farouche de l'Afrocentrisme. A la suite de ses maîtres Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga, il dit, à qui veut l'entendre, que la philosophie est d'origine égyptienne. Fort de sa formation pluridisciplinaire comme ses maîtres et Égyptologue par surcroit, Somet cherche à démontrer que : Thalès de Milet a étudié en Égypte et son eau comme élément premier qu'il postule est une version du Noun Égyptien (Noun=dieu de l'eau). Pythagore de Samos a étudié en Égypte et sa philosophie est tributaire (un cours d'eau qui se jette dans un autre ou dans la mer (somme de philosophie égyptienne et occidentale) de la philosophie égyptienne. Xénophane de Colophon postule l'existence d'un Dieu suprême, indéfini et immatériel qui n'a ni génération ni conception, ni changement, ni avenir..., qui n'est autre que Rê=dieu solaire de l'Égypte ancienne. Platon d'Athènes a vécu plus de 13 ans en Égypte. Aristote a effectivement visité l'Égypte (Cheikh Anta Diop, 1981, 12, 14)

Platon était particulièrement attentif à l'enseignement de la science de nombres par ce que, précisément, cette science mène à la contemplation, à l'intelligible (*mythe de caverne*). Depuis Homère, l'antiquité égyptienne fonctionne strictement comme le mémoriel (monument commémoratif) de la Grèce : Hérodote l'a dit, Platon l'a confirmé et Aristote ne la jamais démenti. Aristote rend par conséquence hommage aux écoles astronomiques égyptiennes en connaissance de cause. Hérodote insiste sur le fait que le calendrier astronomique est invention proprement égyptienne : « Les Égyptiens avaient, le premier de tous les hommes, inventé l'année et divisé en douze parties, pour la forme, le cycle des saisons : ils avaient fait cette invention en observant les astres ». Les Grecs ont emprunté aux Égyptiens l'art de mesurer la terre (Géométrie) et aux Babyloniens, celui de mesurer le temps (le calendrier).

Pour Isocrate, l'Égypte était le berceau de la philosophie, l'origine des soins donnés à la pensée : « ces prêtres égyptiens inventèrent pour le corps le secours de la médecine. Pour les âmes ils relevèrent la pratique de la philosophie qui peut à la fois des lois et chercher la nature des choses ».

Platon rapporte un imaginaire collectif, devenu une tradition acceptée, à savoir que c'est dieu égyptien Thot qui inventa les arts, les sciences, les lois et l'écriture. Et c'est Socrate qui le raconte à *Phèdre* : « Eh bien ! J'ai entendu conter que vécut du côté de Naucratis, en Egypte, une des vieilles divinités de là-bas, celle dont l'emblème sacré est que le nom du dieu lui-même était Theuth. C'est lui, donc, le premier qui découvrit la science du nombre avec le calcul, la géométrie et l'astronomie, en fin, sache-le, les caractères de l'écriture.

Aristote si glorieux, affirme que les prêtres égyptiens, jouissant de beaucoup des loisirs, ont par conséquent fait des progrès considérables aux connaissances humaines.

Dédore de Sicile, historien grec, né à Agrion (1er siècle avant notre ère), auteur d'une compilation, la bibliothèque historique, qui retrace l'histoire universelle des origines à 28258 avant notre ère conclut que tous les cerveaux grecs, pour leurs instructions, ont voyagé en Égypte et qui après y avoir acquis un grand nombre des connaissances utiles, les ont rapportées en Grèce (ibid., 16).

13.3. Textes égyptiens

Nous savons que dès les premières dynasties, les fonctionnaires et scribes produisent des textes ethniques et politiques représentant tout un courant laïc de cette philosophie égyptienne antique. Ptahhoptep, premier ministre du Pharaon Djedkarê Izezi de la dynastie, qui écrivait vers -2500 en demeure la figure emblématique.

Le problème à ce niveau est de démontrer que les textes égyptiens dits : « Sapiaux » disait Nsame Mbongo, Philosophe et Sociologue camerounais, ne sont pas des écrits moraux ordinaires, mais le témoignage d'une réflexion éthique, d'une authentique science de la morale. Et pourquoi faire ici plus confiance à Aristote qu'à Platon qui parle du voyage de Solon en Égypte en donnant des précisions édifiantes ? Platon ne vaut-il pas le génie de l'Égypte pharaonique dans *le Timée* ? Et n'est-il pas malsain (dangereux) qu'un historien de la philosophie vraiment digne de ce nom s'acharne (poursuivre avec violence) à nier des évidences comme la dette de la Grèce vis-à-vis de l'Égypte qu'Amelieu par exemple reconnaît sans faire d'histoire ? Il nous semble tout à fait légitime de valoriser son passé et sa civilisation. (Mais pour se doter des racines fortes et non pour déformer les faits).

CONCLUSION

Bref, nous dirons que l'Afrique a son avenir devant elle. L'organisation, la méthode, la détermination, la foi, le travail et l'unité sont les vertus qui nous ferons avancer.

L'Afrique doit penser son histoire pour bâtir une forme neuve, celle de l'unité avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'elle ne soit exclue du monde. Elle doit apprendre à agir en connaissance des conséquences et renoncer à la manière dans laquelle elle excelle, mettre ses fils à l'écart chaque fois que ceux-ci ont quelque chose à dire ou à faire. A travers les travaux de Cheikh Anta Diop et ses adeptes, les Africains doivent s'unir pour haut l'Afrique tout en faisant recours au passé, le présent et le futur de celle-ci

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABBE Grégoire, *De la littérature des Nègres*, éditions chez maradan, librairie, paris, 1808.
- A-J-SMET, *Philosophie africaine : Textes choisis II et bibliographie sélective*, éditions presse universitaire du Zaïre, 1975.
- ANDRIAMIRADO, Senen, *Sankara le rebelle*, J.A livres, collection destins, Paris, 1987.
- ANDRIAMIRADO, Serges et YOYETTE, Jean, *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne*, éditions Seuil, 1959.
- ANON, *100 fiches pour aborder la philosophie*, éditions BREALFR, Paris 1999
- ANON, *Mélange de philosophie africaine*, éditions presse universitaire du Zaïre, 1978.
- ARGHIRI, Emmanuel, *L'échange inégal, un essai sur les antagonismes dans les rapports internationaux*, éditions Maspero, Paris, 1968
- ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, Editions Flammarion, Paris, 1965
- ARISTOTE, *politique*, livre III, éditions, Vrin, Paris, 1962
- AZOUME Guy, Landry, *Idéologie Tribaliste et Nation en Afrique*, éditions Présence Africaine, paris, 1972.
- BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, éditions Vrin, paris ,1938.
- BACHELARD, Gaston, *Le nouvel esprit scientifique*, éditions PUF, paris, 1934.
- BAHOKEN, JC, *Clairières métaphysiques africaines. Essai sur la Philosophie et la religion chez les Bantu du Sud-Cameroun*, Présence Africaine, Paris, 1962.
- BENOIT, J, M, *La tyrannie du logos*, éditions Minuit, paris, 1975.
- BENOT, Yves, *Indépendance Africaine, idéologie et réalités*, éditions Maspero, Paris 1975.
- BENOT, Yves, *Le philosophe en Afrique ou l'émergence de l'individu*, Revue Tiers monde, Tome XX, N° 77 Janvier-Mars, 1979.
- BIDIMA GODEFROY, Jean, *La philosophie négro-africaine*, 1ère éditions, collection PUF, Paris, 1995.
- BIYOYO, G, *Aux sources Égyptiennes du savoir*, volume 1 ; Généalogie et enjeux de la pensée de Cheikh Anta Diop, Paris, Menaïbuc, 2000
- BOTOLO, M.MD., « *La philosophie en Afrique pour un renouvellement de la question* » dans Zaïre –Afrique n°85, mai 1974
- BREHIER, E, *Histoire de la philosophie*, éditions PUF, paris, 1985.
- BRINCARD, Marie Thérèse, *Afrique, formes et sonores, Musées nationales des arts africains et océaniens*, 7 février au 2 avril 1990, éditions de la réunion des musées nationaux.
- BUAKASA, REINVENTER, G, *l'Afrique. De la modernité à la tradition au Congo-Zaïre*, paris, l'Harmattan, 1996.
- CESAIRE Aimé , *Discours sur le colonialisme*, éditions Présence Africaine, 1967.

- CHALMERS, A, *Qu'est-ce que la science ?* paris, Découverte, 1987.
- CHEIKH ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence Africaine, 1967.
- CHEIKH ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981
- CHEIKH ANTA DIOP, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, 1954
- CHEVALIER, J, *Histoire de la pensée*, éditions Flammarion, paris, 1955.
- CHRISTIAN, Jacq, *l'Enseignement du Sage Egyptien PTAHHOTEP*, éditions la maison de vie, Paris, 1993.
- CLEMENT, E, *pratique de la philosophie de A à Z*, éditions Hatier, 1994.
- DIAGNE, M, *De la philosophie et les philosophes en Afrique noire*, Paris Fan-Karthala, 2006
- DUMAULT, J.M., *L'Utopie ou la raison dans l'imaginaire*, Esprit, Avril 1974.
- DUMONT, René, *Démocratie pour l'Afrique*, éditions Seuil, paris, Février 1991.
- DUMONT, René, *l'Afrique Noire est mal partie*, éditions Seuil, point politique, Paris, 1962-1966.
- EDGAR, Morin, *la complexité humaine*, éditions Flammarion, paris, 1994.
- EDGAR, Morin, *La méthode, la connaissance de la connaissance*, Tome 3, éditions Seuil, paris, 1986.
- ETILE Parfait et René-Louis, *Afrique Antique : Mythe et réalités*, éditions Menaibuc, 2005
- FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Editions Maspero, Paris, 1962
- FANON, Frantz, *Peau noire, masque blanc*, éditions seuil, Paris, 1952
- FANON, Frantz, *Pour la révolution africaine*, Editions Maspero, Parsi, 1964
- FOUDA, Basile-Juleat, *La philosophie Camerounaise à l'ère de soupçon. Le cas de Towa*, éditions le Flambeau, Yaoundé, Novembre 1984.
- GORVRINAT, Michel, *de la philosophie*, Tome I et II, collection Hachette, 1969.
- HEGEL, W, F, *La phénoménologie de l'esprit*, éditions Montaigne, paris, 1939.
- HERMAN. A, *La Civilisation égyptienne*, éditions Payot, Paris, 1976
- HOUNTONDJI, P, *La rationalité, une philosophie plurielle*, éditions CODESRIA, Dakar, 2007.
- HOUNTONDJI, Paulin, « *Histoire d'un mythe* » dans présence Africaine N° 91, 1974.
- HUME, David, *Enquête sur l'entendement humain*, éditions Flammarion, paris, 1983.
- KANT, Emmanuel, *Anthropologie de point de vue pragmatique*, trad., Michel Foucault, éditions J, Vrin, paris, 2002.
- KANT, Emmanuel, *Critique de la raison pure*, éditions PUF, paris, 1986.
- KANT, Emmanuel, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, éditions PUF, paris, 1976
- KANT, Emmanuel, *la critique de la faculté de juger*, trad., Alexis Pilomenko, éditions J, Vrin, 2000.
- KANT, Emmanuel, *le conflit des facultés*, trad., J, Gibelin, éditions Vrin, paris, 1995.
- KANT, Emmanuel, *Qu'est-ce que les lumières, Œuvres philosophiques*, dir. Ferdinand Alquié, éditions gallimard, paris, 1985.
- PERROUX, F, *le capitalisme*, éditions PUF, « que sais-je ? », paris, 1965.
- RIVEAU, A, *Histoire de la philosophie*, éditions PUF, paris, 1968.
- ROUSSEAU, J, J, *Du contrat social*, éditions LGF, paris, 1996.
- SPONVILLE A, C, et FERRY, L, *La sagesse des modernes : 10 questions pour notre temps*, éditions Robert L'affront, paris, 1998.